

JOURNAL D'UN ASSISTANT AMÉRICAIN EN FRANCE 2002-2003

Je fais des études de français et, pendant ma deuxième année, j'ai eu l'occasion de passer un an en France comme assistant d'anglais. J'ai passé toute l'année à Toulouse où j'ai travaillé au Lycée St. Sernin et au Lycée Pierre de Fermat. Comme assistant, je travaillais avec des groupes d'élèves et je faisais des activités qui renforçaient leur capacité de parler anglais. Pendant neuf mois j'ai tenu un journal de mes expériences quotidiennes, mais certains aspects sont plus intéressants que d'autres. Mon installation à Toulouse et la découverte de la bureaucratie française, la prise de conscience de mon américanité et la guerre en Irak sont les quatre les plus notables. Je vais vous en faire part.

L'Installation à Toulouse

Je suis arrivé à Toulouse le 17 septembre et j'ai immédiatement commencé à chercher un appartement. Le grand frère de mon correspondant français, qui y habite, est venu me chercher à la gare et m'a accompagné au CROUS (Centre régional de s œuvres universitaires et scolaires), l'organisation qui aide les étudiants étrangers. Nous avons demandé où se trouvait le bureau des étudiants étrangers, et nous y sommes allés pour demander s'il restait encore des logements universitaires parce qu'ils sont moins chers que les appartements. Mais, comme il fallait s'y attendre, l'employé nous a dit qu'il n'y en avait plus. Alors, nous sommes allés dans une autre partie du CROUS où l'on peut trouver des annonces d'appartements. Je voulais en trouver un au centre ville près des deux lycées où je devais travailler, mais ce n'était pas facile. En 2001 l'explosion de la grande usine AZF a détruit deux mille appartements, créant ainsi une crise de logement. Pendant toute une semaine, j'ai dû prendre le bus pour aller à Toulouse chercher des annonces au CROUS. Au bout de quelques jours, la famille chez qui j'habitais m'a dit qu'il fallait prendre le premier appartement disponible. Mais le problème, c'était que personne ne retournait mes appels. Finalement, je suis passé dans une agence immobilière, et j'ai vu une annonce pour un appartement un peu loin du centre ville, à quinze ou vingt minutes à pied de mes deux lycées. Le lendemain l'agent me l'a fait visiter. C'était assez petit mais sympa. Le seul problème, c'était qu'il était complètement vide. Mais comme je devais commencer le travail deux jours plus tard et que je pensais ne pas pouvoir en trouver un autre, je l'ai pris. À l'agence immobilière, nous avons commencé à remplir les papiers quand l'agent

m'a donné une feuille avec tous les détails. Il m'a fait part des frais qui étaient de 300 euros et m'a expliqué que c'était le montant à payer pour louer l'appartement par le biais d'une agence. Cela m'a étonné parce qu'aux États-Unis les frais n'existent que pour le propriétaire. Si j'avais su qu'il fallait payer 300 euros, je n'aurais pas fait appel à une agence. Mais j'ai décidé de continuer quand même puisque j'avais vraiment besoin d'un logement. Cependant au dernier moment j'ai décidé de renoncer à mon bail et d'emmenager dans un appartement au centre ville avec un ami américain que j'ai rencontré. J'ai perdu les honoraires (300 euros et 300 euros pour le premier mois de loyer) mais maintenant j'habitais au centre ville dans un appartement meublé.

Bonjour la bureaucratie française

On pourrait croire que c'était là la fin de ma grande mésaventure, mais non. À présent il fallait m'occuper de ma carte de séjour. La bureaucratie française n'est pas la plus simple. Pour obtenir mon premier salaire à la fin octobre il me fallait avoir un compte bancaire avant le 15 octobre. Si on était en retard, on ne recevrait le premier salaire qu'à la fin novembre. Mais pour ouvrir un compte en banque il fallait avoir une carte de séjour, et pour obtenir une carte de séjour il fallait avoir une résidence ET passer un examen médical pour étrangers, ce que je ne savais pas. Alors j'ai pensé que la carte de séjour était la chose la plus importante, et je suis allé quatre fois à la préfecture pour l'obtenir. À chaque fois une personne différente me disait qu'il me manquait un document, et je ne pouvais jamais obtenir deux fois la même réponse. Finalement j'y suis allé avec tout ce dont j'avais besoin, et la dame qui s'occupait de mon dossier était sur le point de me donner ma carte quand elle s'est rendu compte que je n'avais pas passé l'examen médical. Je ne savais pas de quoi elle parlait, car j'avais trois amies américaines qui avaient obtenu leurs cartes sans examen médical. La dame m'a dit que c'était impossible et que je me trompais. Alors, j'ai pri rendez-vous chez un médecin, mais le 16 novembre était la première date disponible, et le 15 octobre il fallait avoir un compte en banque! À ce moment-là, j'étais furieux! Si j'avais su que j'avais besoin d'un examen médical, j'aurais pris rendez-vous plus tôt. Et maintenant toutes mes amies allaient obtenir leurs salaires fin octobre, mais pas moi. Il me fallait attendre jusqu'à fin novembre, et je ne pouvais rien faire. Donc, le 16 novembre je suis allé à mon rendez-

vous chez le médecin. Quand je me suis présenté, la secrétaire m'a demandé une pièce identité et ma carte de séjour! Très poliment, je lui ai dit que je n'avais pas de carte de séjour, et elle m'a dit: «Il faut l'avoir!» Ça, c'était le comble! Je me suis vraiment fâché et j'ai crié: «Non, je n'ai pas besoin de carte de séjour; je suis ici parce que je dois subir un examen médical avant de pouvoir obtenir une carte de séjour!» Elle n'a rien dit, a fait certaines choses sur son ordinateur et m'a informé que mon rendez-vous serait dans 30 minutes. J'étais encore furieux, et je lui ai dit: «Alors, maintenant je n'ai pas besoin de carte»? Elle a simplement dit: «Non », et elle est partie chercher sa collègue. Vive la bureaucratie française! Mais l'examen médical s'est bien passé, et j'ai finalement eu ma carte de séjour.

Être américain en France en 2002-2003

Au bout de quelques semaines je me suis rendu compte aussi de quelque chose d'intéressant. Le reste du monde n'aime pas beaucoup les États-Unis et leur reproche les problèmes économiques de leur propre pays. J'étais le seul Américain dans la classe de français que je suivais à l'Alliance française. Les autres pays représentés étaient le Brésil, le Mexique, l'Argentine, l'Angleterre, l'Irlande, la Chine, le Japon et la Thaïlande. Les étudiants disaient que les économies de leur pays étaient si mauvaises à cause de McDonald's, du cinéma américain et de toutes les grandes entreprises des États-Unis. Au fait, ce n'était pas tout le monde qui se plaignait; les Anglais et les Irlandais semblaient plus ou moins neutres, mais les Brésiliens, les Argentins et les Asiatiques me disaient que la mondialisation détruisait leur pays. En tant qu'Américain, je me sentais obligé de défendre mon pays—une tendance assez américaine qui m'a posé souvent des problèmes dont je n'arrivais pas à me défaire. J'ai dit que c'était un peu injuste d'accuser les États-Unis comme la seule cause des problèmes de leur pays! C'était comme si des années et des années d'instabilité politique n'y étaient pour rien. Même si c'était le cas, McDonald's n'est pas venu avec des fusils pour envahir leur pays. Leur gouvernement a permis à McDonald's et à toutes les autres entreprises américaines de s'y installer et, franchement, si les gens n'aiment pas McDonald's, ils n'ont pas besoin d'y aller manger! Les Français mangent chez McDonald's peut-être même plus que les Américains. Je n'ai jamais vu des queues aussi longues que chez McDonald's en

France. Il y a deux McDonald's et deux autres chaînes de «fast food» autour de la place du Capitole, et les queues sont toujours interminables. Si les gens n'aimaient pas vraiment McDonald's, il n'y aurait pas autant de clients.

Ce n'est pas le premier débat que j'ai eu sur McDonald's. Si une personne de plus me disait que McDonald's faisait grossir les Français, je l'aurais tuée avec un Big Mac! Moi, je mange souvent de la nourriture qui n'est pas recommandable pour la santé et je suis maigre. Peut-être que la vraie raison de la grosseur des gens est un manque d'exercice. Je sais que maintenant j'écris ironiquement et cyniquement, mais c'était dur d'être entouré de gens qui attaquaient mon pays et qui disaient des choses qui, bien que pas entièrement fausses, ne sont pas forcément vraies. Après, j'ai dû écouter quelqu'un qui a dit que tout le monde aux États-Unis était gros. Moi, je ne suis pas gros, donc ce qu'il a dit était faux, mais en plus, imaginez ce qui se serait passé s'il y avait une grosse Américaine dans la classe? Comment se serait-elle sentie après cette affirmation? Peut-être qu'il ne l'aurait pas dit, mais quand même. Est-ce que je répète les stéréotypes culturels sur les autres nationalités? Il y en a beaucoup, mais il faut essayer de s'en débarrasser.

Je comprends qu'il y a d'autres choses qui embêtent les gens à propos des États-Unis, comme par exemple, les films, la musique et les autres aspects de la culture américaine. C'est vrai qu'aux États-Unis si on ne veut pas participer à la culture française on n'est pas obligé de le faire. On peut passer six mois sans voir un seul symbole de la culture française. Mais en France, on ne peut pas passer un seul jour sans être bombardé par la culture américaine. Que ce soit la musique. Le cinéma ou une décision politique qui touche la France, les États-Unis sont là et on ne peut pas échapper à leur présence. Il faut habiter à l'étranger afin de comprendre pourquoi il y a des pays et des peuples qui n'aiment pas les États-Unis et leur culture. Lorsqu'on passe deux semaines de vacances hors de son pays, on ne peut pas voir exactement combien notre culture influence le reste du monde. Pour moi c'était clair maintenant. Aux États-Unis nous ne nous demandons jamais si les autres peuples nous aiment ou pas. Nous sommes loin du reste du monde, et il ne nous touche pas comme nous le touchons. En tant qu'Américains, nous nous soucions peu d'autres cultures parce que c'est notre culture qui nous entoure et pas celle d'un autre pays. Bien sûr, nous aimons notre culture, c'est la nôtre. Donc, je comprends et je plains les gens qui sont coincés dans

leur propre pays avec une culture qu'ils n'aiment pas, surtout que nous, Américains, nous n'éprouvons jamais ce sentiment, et nous n'aurons jamais à nous adapter à une culture autre que la nôtre.

La Guerre en Irak

Mais la mondialisation n'était pas la chose qui m'a touchée le plus. Les dernières semaines avant le début de la guerre en Irak n'étaient pas faciles. On a beaucoup parlé de la possibilité d'une guerre, de Bush et de ses raisons ou ses «prétextes» pour faire cette guerre. Je ne suis pas expert en géopolitique et je n'ai pas de doctorat en affaires internationales, mais voici ce que je comprends: les États-Unis ont demandé à la France de soutenir la guerre en Irak et Chirac a dit qu'il voulait essayer tous les autres moyens pour résoudre le problème avant de faire la guerre. Il n'a pas dit que la guerre était complètement hors question, seulement que l'on devrait essayer toutes les autres possibilités avant de la faire. Et puis quelque chose de très bizarre est arrivé. Les États-Unis ont commencé à attaquer la France pour ne pas vouloir soutenir une guerre qui n'avait pas encore commencé. En fait, je trouve que ce sont plutôt les médias américains qui ont exagéré les différences d'opinion et qui les ont exacerbées en écrivant des choses comme, «Vous avez oublié que nous sommes morts pour vous». Ce n'était pas comme si les États-Unis avaient été envahis et ravagés par un autre pays et que la France avait refusé de les aider! Les hommes politiques et les médias américains ont insulté la France, les Français et leur gouvernement avec la maturité d'un enfant gâté qui n'a pas eu ce qu'il voulait. J'aurais pensé que mon pays aurait eu un comportement plus digne, mais j'ai été déçu. Ne pensez pas que je sois contre ma patrie, pas du tout. Cependant je crois qu'il y a bien un ennemi, mais ce n'est pas la France. À cause de l'animosité entre les États-Unis et la France, les Américains à l'étranger sont des cibles faciles. Tout le temps les Français me posaient la question: «Pourquoi les Américains détestent-ils les Français?»

Pour examiner cette tension, la chaîne de télévision locale TLT (Télé Toulouse), voulait faire un reportage sur les opinions des Américains de la ville à propos de la situation. Ils ont donc envoyé des fax à toutes les écoles et les universités pour trouver des Américains à qui poser des questions. J'ai reçu le fax en classe, et comme je pensais qu'il fallait quelqu'un de raisonnable, avec un certain tact, et non pas quelqu'un de bruyant, offensif et trop... enfin, américain, j'ai téléphoné pour essayer de défendre mon pauvre pays. Donc,

devant le Lycée St. Sernin, j'ai été interviewé par un reporter de TLT qui voulait savoir ce que je pensais des relations entre les États-Unis et la France, de Bush et de ma situation personnelle en France. J'ai expliqué que les Américains ne détestent pas les Français, mais que ce sont les médias français qui montrent la réaction plutôt négative des médias américains, simplement parce que les médias ont généralement tendance à être négatifs. J'ai continué à expliquer que les Français et les Américains devaient bien faire la différence entre un peuple et un pays, les médias et les gouvernements, et que je trouvais absurde que les États-Unis attaquent la France pour ne pas soutenir une guerre qui n'avait même pas commencé. Le reporter m'a posé d'autres questions, et j'ai fait de mon mieux pour y répondre. J'ai trouvé très «cool» d'avoir eu l'occasion de passer à la télé française, mais c'était vraiment bizarre de me voir à la télé. Pourtant j'ai commencé à penser qu'à chaque fois que des reporters auraient besoin d'un étranger, ils allaient immédiatement venir à ma classe car nous étions la classe la plus avancée en français.

Une représentante de «Move», une station de radio qui passe dans le sud de la France, est venue en classe parce qu'elle cherchait quelqu'un qui voulait bien parler de la guerre en Irak. Quand personne n'a répondu, elle s'est mise devant la porte et a reposé la question. Le prof s'est rendu compte que la dame ne bougerait pas avant d'avoir interviewé quelqu'un, donc elle a dit: «Eh bien lui», en me montrant du doigt, «il est américain!» J'étais dans l'ombre et soudain les projecteurs se sont braqués sur moi. «Oh, parfait! Vous avez quelques minutes pour parler?» m'a-t-elle demandé. J'ai dit «oui» parce que personne d'autre ne semblait vouloir dire «oui». Ensuite elle a réussi à convaincre aussi une Mexicaine et un Anglais à participer. J'étais le dernier et j'ai parlé avec elle pendant presque vingt minutes! J'ai dit ce que je pensais de la guerre et que c'était difficile d'être Américain en France à ce moment-là. Plusieurs de mes élèves m'ont dit qu'ils m'avaient entendu à la radio ce matin-là. Encore une fois, j'ai trouvé très «cool» d'être passé à la radio française.

Plusieurs élèves m'ont demandé si j'étais pour ou contre la guerre en Irak et, bien sûr, la réponse était contre, mais ce n'est pas aussi simple que cela. Je pensais que le délogement de Saddam Hussein du pouvoir était nécessaire mais je n'étais pas sûr que la guerre soit le meilleur moyen de le faire. Peut-être que oui, peut-être que non. Le fait est que personne ne savait. Il y avait des millions

de gens contre la guerre parce qu'ils croyaient que ce n'était pas la meilleure solution et qu'il y avait d'autres moyens préférables à la guerre. Peut-être qu'ils avaient raison, peut-être pas, on ne le saura jamais. Même si on est convaincu d'avoir raison il faut toujours garder en tête que c'est seulement une opinion personnelle. J'ai eu des élèves de seconde qui ont parlé de la guerre et de George Bush comme s'ils avaient fait leur thèse de doctorat sur l'Irak et la politique extérieure de George Bush. Ils étaient sûrs d'avoir raison et ne voulaient rien entendre d'autre. Ils ont dit: «Bush veut faire la guerre en Irak seulement pour le pétrole!» Moi, je n'oublie pas de discuter des idées d'autrui et de regarder la situation globalement. Je ne risque pas ainsi d'être «l'Américain typique» aux idées toutes faites. Je voudrais seulement que les gens réfléchissent avant de parler. Il y en avait toujours qui me posaient des questions du genre «Pourquoi est-ce que Bush veut tuer des bébés?» Je crois qu'il y avait des gens qui pensaient que Bush avait un plan de Bagdad sur son bureau avec toutes les écoles maternelles marquées d'un «X» rouge pour les bombarder! C'était difficile d'admettre que peut-être nous n'avions pas raison, car nous détestons avoir tort et tout le monde veut avoir toujours raison. Je ne sais pas pourquoi Bush a fait ce qu'il a fait. Personne ne connaît ses vraies intentions, pas les Américains, pas les Anglais, pas les Français, surtout pas mes élèves de seconde, et pas les Irakiens.

Le Retour aux États-Unis: bilan du séjour

Je suis rentré aux États-Unis et on pourrait penser que j'étais très content de retourner dans mon pays après neuf mois d'absence, mais je ne l'étais pas. J'avais une vie magnifique à Toulouse, et pourquoi aurais-je voulu quitter cette ville? J'avais de très bons amis, une copine super et un travail que j'adorais. Si je l'avais voulu, j'aurais pu continuer à être assistant pendant deux ans de plus! J'aurais pu vivre ce rêve et rester avec mes amis, ma copine et mon travail. Mais après, qu'est-ce que j'aurais fait? J'aurais quand même été obligé de retourner aux États-Unis pour finir mes études. Tôt ou tard le rêve devait prendre fin. En tout cas, j'avais déjà d'autres obligations. La marine m'attendait et je ne pouvais pas la quitter. Le problème n'était pas que j'avais déjà signé mon contrat de service; je peux toujours le résilier et repayer la marine pour ce qu'elle a dépensé pour mes études et mon entraînement. Le problème est que la marine et la vie militaire me manquaient beaucoup. L'ordre, les uniformes, les gens me manquaient énormément. Pour moi, ce n'est pas un travail, c'est une passion dont je ne peux pas me passer. Cependant, mes

petites vacances de neuf mois m'ont donné l'expérience la plus importante de ma vie. J'ai beaucoup appris sur le déjeuner du dimanche, et mon premier était magnifique. Tout était succulent: le poulet fermier, les meilleures pommes de terre du monde, la crème brûlée, le café, le cognac et bien sûr le vin qui venait d'un vignoble juste en face du club où l'on mangeait. J'ai découvert la fascination pour le rugby et même comment y jouer quand j'ai assisté à mon premier match au Stade toulousain. Je comprends maintenant la mentalité des Français, ce que les Français pensent des Américains et pourquoi je suis devenu presque un expert du système éducatif en France et maintenant je comprends les subtilités de la culture française depuis Astérix jusqu'à Claude François. Je n'aurais jamais pu apprendre dans une salle de classe tout ce que j'ai appris sur la France, les Français, la langue française et moi-même. Mes expériences pendant cette année resteront avec moi pour toujours. Je vais retourner en France, c'est sûr, et je vais continuer à retourner en France, ma deuxième patrie, pendant le reste de ma vie.

James C. Slaton
Auburn University (AL)

Je voudrais remercier le Dr Samia I. Spencer d'Auburn University qui m'a encouragé à aller en France et à faire publier cet article. Puissent ces quelques mots lui exprimer ma très profonde gratitude.